

loir nous expliquer comment il a pu se faire que saint Jean, qui rédigea sa révélation il y a dix-huit siècles, ait pu réussir à composer son œuvre, s'il n'eût été qu'un homme ordinaire, de manière à ce que toutes ses énigmes ne trouvassent leur éclaircissement et leur place que dans chacun des grands traits de l'histoire du genre humain; et cela aux yeux de la société la plus nombreuse et la plus durable du monde, aux yeux de la société chrétienne? Ne reconnaît-on pas là la clef du trésor infiniment précieux de la vérité éternelle de Dieu? Oui, que ceux qui ne croient pas, ou qui refusent obstinément de voir la lumière éternelle qui brille dans l'Eglise catholique, essayent de résoudre ce problème, en se rendant compte des raisons qu'ils peuvent avoir de ne pas croire comme les autres hommes; qu'ils s'évertuent, s'ils veulent bien s'en donner la peine, à appliquer tout le texte de l'Apocalypse à quelque secte, à quelque monarchie ou à quelque histoire que ce soit, de manière à ce que chaque phrase, et même chaque mot en particulier et dans leur ensemble, puissent trouver leur éclaircissement dans l'application qu'ils en auront faite, nous les priérons alors de soumettre comme nous leur production au jugement des hommes, pour lui faire donner la préférence sur la nôtre, si c'est possible. Nous ne dissimulerons pas la difficulté que nous avons éprouvée dans notre travail; mais cette difficulté même en est la pierre de touche, et si la vérité de l'histoire la plus longue et la plus variée du monde n'eût pas coïncidé dans tous ses points avec la vérité de la prophétie, il nous eût été impossible de nous faire lire et de nous faire comprendre.

Nous devons prévenir le lecteur que les âges de l'Eglise ne se présentent pas tout à la fois comme un coup de théâtre à l'œil des contemporains. C'est ainsi que le sixième âge, par exemple, que l'Autour latin annonce comme devant commencer par la Pontife saint et le grand Monarque qui dominera en Orient et en Occident, et dont le pouvoir s'étendra sur terre et sur mer; ce sixième âge, disons-nous, doit s'enchaîner à tous les autres d'une manière aussi certaine et aussi réelle qu'elle paraîtra lente aux yeux des hommes. Nous devons faire observer, en second lieu, que beaucoup de faits qui caractérisent un âge ne doivent pas être compris d'une manière tellement absolue, qu'ils excluent l'existence d'autres faits qui leur sont opposés. C'est ainsi, par exemple, que l'impénitence, qui devait être l'un des pronostics du cinquième âge, n'exclut pas la conversion d'un grand nombre d'hommes de cette époque, pas plus que la conversion des pécheurs, qui est l'un des caractères du sixième, n'exclut l'obstination de beaucoup d'impies. C'est par l'analyse universelle et par la comparaison des divers pronostics entre eux qu'on peut reconnaître la différence des âges. Mais l'historien ne peut guère faire ressortir le caractère d'un âge que vers sa fin, ou du moins après son plein développement. La précipitation que nous remarquons dans les événements qui signalent notre époque, confirme d'une manière étonnante les passages de ce livre dans lesquels le vénérable Holzhauser nous informe que les deux derniers âges seront très-courts.

Nous ferons observer enfin que, bien que l'Eglise doive jouir d'une grande prospérité au sixième âge, le monde ne cessera pas pour cela d'avoir son règne; et c'est toujours sur cette mer plus ou moins agitée que le vaisseau de l'Eglise continuera de voguer jusqu'à la fin.

Telles sont les considérations que nous avons à faire, et que nous terminerons par ce qui suit :

On sait que le vénérable Holzhauser n'acheva pas son œuvre, et qu'il s'arrêta au quatrième verset du quinzième chapitre; il restait donc à peu près huit chapitres de l'Apocalypse à expliquer. Lorsque ses disciples lui en demandèrent la raison, il leur répondit ingénument qu'il ne se sentait plus animé du même esprit, et qu'il ne pouvait pas continuer. Puis il ajouta que quelqu'un des siens, qui viendrait après lui, achèverait son ouvrage et le couronnerait. Nous ignorons ce passage de sa vie lorsque nous avons commencé ce travail; car autrement nous n'aurions jamais osé réaliser

ce projet de publication que nous avions formé d'ailleurs huit années auparavant. Des que nous avons été informé du contenu de ce passage, nous avons pris conseil d'un docteur en théologie, qui a bien voulu se charger de recevoir notre rédaction, et il nous encouragea à continuer. Nous ne prétendons pas pour cela être la personne prévue par le vénérable Holzhauser; mais comme nous avons été frappé d'admiration pour son œuvre, nous nous sommes senti irrésistiblement poussé à la faire connaître au public, comme un moyen efficace d'éduquer les fidèles et de procurer le salut des âmes. C'est pourquoi, dès l'instant que nous avons pu retrouver un moment de calme, après les désastres qui éprouvèrent si cruellement la Suisse catholique en 1847, nous nous sommes mis aussitôt à exécuter notre plan. Et c'est pour atteindre plus sûrement notre but que nous nous sommes servi de la langue la plus généralement connue en Europe. Nous avons réparti notre matière en neuf livres, en l'honneur des neuf chœurs d'anges. La traduction des quinze premiers chapitres, que nous reproduisons textuellement, nous a servi de modèle et de secours indispensable dans la continuation de cette œuvre dont notre maître a tout le mérite et toute la gloire. Nous ne dissimulerons cependant pas les grandes difficultés que nous avons rencontrées soit dans la traduction, soit surtout dans la continuation de cette interprétation; mais nous nous sommes senti continuellement secouru et animé par une joie spirituelle inexprimable qui charmait nos fatigues. D'ailleurs le fruit que nous nous promettons de nos efforts dans l'œuvre de la sanctification des âmes, nous a toujours servi d'appui pour ne pas succomber dans nos faibles moyens humains. Si par malheur il nous était échappé quelque chose qui pût blesser en quoi que ce fût la sainte doctrine, nous le retractons à l'avance, en protestant de notre parfaite et humble soumission à notre sainte mère l'Eglise romaine. C'est dans ces sentiments et avec la conscience de la pureté et de la droiture de notre intention, que nous nous recommandons à l'indulgence et aux prières de nos lecteurs, en leur souhaitant à tous le salut éternel en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

## L'EVANGILE

EXPLIQUE, DEFENDU, MEDITE

OU

EXPOSITION EXEGETIQUE, APOLOGIQUE ET HOMILETIQUE

DE LA VIE DE

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

D'APRES L'HARMONIE DES EVANGILES

Par M. L'ABBÉ DEHAUT

Cure de Septmonts, Ex-Professeur au grand Séminaire de Soissons, Chanoine Honoraire

NOUVELLE EDITION

1 vol. in-8..... Prix : \$1.50

Le titre de cet ouvrage en indique assez clairement l'objet et le but.

L'Évangile, c'est le livre par excellence du chrétien, le fondement de notre foi et de notre espérance, la lumière véritable qui éclaire la nuit profonde où nous sommes plongés; c'est une lettre de consolation tombée du ciel, la bonne nouvelle qui entr'ouvre, devant nous, de célestes espérances, qui nous révèle tous les trésors de l'amour et de la miséricorde divine; c'est l'histoire de la vie du Fils de Dieu, du Verbe incarné, descendu du ciel pour sauver, éclairer, sanctifier les hommes, le recueil sacré où sont retracées les œuvres merveilleuses, les divines leçons de Celui que nous vénérons comme notre Sauveur et notre Dieu, auquel aboutit, comme à son centre, l'histoire entière du genre humain, devenue, sans lui, une énigme indéchiffrable, la véritable "pierre angulaire de l'humanité, laquelle s'ébranlerait jusqu'aux fonde-

ments, si l'on essayait d'ôter son nom de ce monde." (Renan, *Vie de Jésus*, p. 426.)

Personne ne peut échapper à l'attrait de ce livre, à l'empire qu'il exerce sur les âmes, mêmes incroyantes: "Ce livre divin, s'écrie J. S. Rousseau, le seul nécessaire à un chrétien, et le plus utile de tous à quiconque ne le serait pas, n'a besoin que d'être médité pour porter dans l'âme l'amour de son auteur. Jamais la plus profonde sagesse ne s'est exprimée avec tant d'énergie et de simplicité. On n'en quitte pas la lecture sans se sentir meilleur qu'auparavant. (Emile).—"On éprouve à le méditer, dit à son tour Napoléon Ier, ce qu'on éprouve à contempler le ciel; on y sent une vertu secrète, je ne sais quoi d'efficace, qui agit sur l'entendement, et qui charme le cœur. L'âme séduite, dominée par ce livre divin, ne s'appartient plus; Dieu s'en empare tout à fait; il en dirige les pensées et les facultés; elle est à lui." (Corresp. rapp. par M. de Beauchesne.)

C'est surtout pour le Pasteur des âmes, que l'étude de l'Évangile est un devoir sacré, dont rien ne peut le dispenser. L'Évangile doit être l'âme de tous ses discours; celui qui ne s'abreuve pas à cette source sacrée, n'est qu'un déclamateur frivole, dont la parole stérile et impuissante est sans action sur le cœur. C'est dans l'Évangile qu'il faut étudier la religion dans sa source; c'est un trésor inépuisable, où l'on trouve toujours quelque chose de nouveau; c'est là que Dieu lui-même parle à nos cœurs, que Jésus nous présente dans sa personne sacrée, le divin modèle vers lequel nous devons tendre sans cesse; c'est là, enfin, que notre pauvre âme, défaillante dans l'aride désert de cette vie où elle ne trouve qu'une eau bourbeuse et corrompue, incapable d'étancher la soif qui la dévore, renait à la vie divine, et puise de nouvelles forces, une nouvelle vigueur. Que l'Évangile soit donc notre étude et notre méditation de chaque jour, et disons, avec saint Jérôme: "*Caudentem faciem pagina sancta suscipiat.*"

Mais le texte évangélique, pour être bien compris, a besoin d'explication et de commentaire. Sans doute, nous trouvons, dans ce rapport, des secours précieux dans les œuvres des saints Pères, et dans les savants commentaires des Maldonat, des Cornélius à Lapede, des Jansénius, des Dom Calmet, etc. Mais ces ouvrages, quel que soit leur mérite, que nous sommes bien loin de méconnaître, sont très-volumineux, peu portatifs, d'une acquisition difficile et dispendieuse, écrites en latin hérissées de mots grecs, hébreux, etc., qui en rendent la lecture pénible; surchargés d'explications, de discussions longues, diffuses, dont l'utilité pourrait souvent être contestée. Est-il bien nécessaire par exemple, d'exposer et de réfuter en détail toutes les explications plus ou moins hétérodoxes, plus ou moins bizarres, que la féconde imagination des interprètes a pu enfanter? Ne suffit-il pas de donner le sens véritable?

—Avec cela, on y chercherait en vain, la plupart du temps, pour les discours de Jésus-Christ, par exemple, la liaison logique des idées, l'exposition des usages et des antiquités juvéniles, qui répandent tant de lumières sur l'histoire évangélique, la solution des difficultés à l'ordre du jour, et soulevées par le rationalisme moderne, moins encore, l'indication des secours que les pasteurs des âmes peuvent y puiser pour la nourriture spirituelle de leur troupeau.

Il y a donc, ce semble, ici, une lacune à remplir, et il y aurait lieu de désirer un ouvrage d'un format portatif, d'une acquisition peu onéreuse écrit en français, d'une lecture facile, adapté aux besoins actuels, lequel aurait pour but de faciliter au clergé et aux laïques pieux l'étude si importante de l'Évangile, sous le triple rapport *exégétique, apologétique, homilétique*. Qu'il nous soit permis de tracer ici le programme de cet ouvrage, tel que nous le concevons.

Le premier besoin à satisfaire pour l'étude de l'Évangile, c'est de faciliter l'intelligence du texte. Pour cela, l'ouvrage, dont nous esquissons le programme, devrait, selon nous :

1. Au lieu de parcourir successivement les quatre Évangiles, l'un après l'autre, ce qui nécessiterait d'inutiles répétitions, suivre l'ordre de la *Concorde*, qui réunit les quatre Évangiles en un seul tout, les complètes les uns par les

autres, et offre ainsi au lecteur une histoire suivie et harmonique de la vie de Notre-Seigneur. Des tables spéciales, placées à la fin de l'ouvrage, faciliteraient, d'ailleurs, à ceux qui le désiraient, l'étude de chaque Évangile pris isolément.

2. Offrir, placé au bas de la page, et en regard des explications qui en développent le sens, le *texte latin* de la *Concorde*, d'après la Vulgate.

3. Donner la *traduction* française et littéraire du texte, distinguée, par des guillemets et des autres italiques, des éclaircissements ou paragraphes qui accompagnent.

4. Entourer cette traduction d'*explications* courtes et substantielles, le plus souvent en forme de *paraphrases*, lesquelles, dégagées de cet appareil philologique, de ces longues discussions exégétiques, qui rendent l'étude et la lecture de la plupart des commentaires si aride et si fatigante, se borneraient simplement à exposer le sens véritable, ou cru véritable, d'après une étude sérieuse du texte sacré, à indiquer la suite logique des idées, à en développer le sens, ou du moins, autant qu'il peut être permis à la faiblesse de l'interprète; éclairée et dirigée par l'enseignement de la sainte Église et de ses docteurs, à soulever un peu le voile qui en cache la mystérieuse profondeur; à y joindre les éclaircissements géographiques, etc., jugés nécessaires; qui offriraient, en un mot, d'une manière succincte, le résumé, la substance, et la fleur des meilleurs commentaires, tant anciens que modernes, sans en avoir la sèche et ennuyeuse prolixité.

5. Enfin, rejeter dans des *notes*, placées au bas des pages, les remarques ou discussions philologiques, exégétiques, etc., jugées utiles, mais que notre plan exclut des explications ou paragraphes qui doivent former le corps de l'ouvrage.

Mais, il ne suffit pas, pour le Pasteur des âmes, de *comprendre* le texte évangélique, il doit de plus être en mesure de le *défendre* contre les attaques de l'incrédulité. Il ne faut pas se le dissimuler, l'Évangile, si rempli de bénédictions et de grâces pour les âmes simples et fidèles, a toujours été, pour les âmes orgueilleuses et corrompues, dont la lâcheté ne peut se résoudre à en suivre les leçons, un objet de haine et de scandale; cette haine s'est ravivée et s'est manifestée, dans le dernier siècle, avec une sorte de fureur. On sait avec quelle rage insensée la philosophie voltairienne s'est ruée sur l'Évangile de Jésus-Christ, qu'elle a tenté d'étouffer sous le poids du ridicule.

L'Évangile a triomphé de ces vains efforts. La science n'avait rien à faire avec les railleries froides et sans portée de l'école voltairienne; mais, dans ces derniers temps, du sein de la docte et nébuleuse Allemagne, se sont élevées, de la part du protestantisme rationaliste qui s'y est implanté, des attaques plus sérieuses et, en apparence, plus redoutables. C'est avec tout l'appareil de la science et d'une pesante érudition, c'est avec toutes les arguties de la dialectique la plus subtile, que l'on a tenté d'ensevelir la vérité évangélique, et la certitude historique de la vie de Jésus, sous un nuage de poussière; les uns à la suite du docteur Paulus, à l'Université d'Heidelberg, s'efforçant à l'aide d'explications contournées, d'en effacer tout ce qui est divin et surnaturel; les autres disciples de Strauss, Bruno Bauer, et consorts, ne craignant pas de représenter les faits évangéliques comme un amas confus de mythes et de légendes fabuleuses.

Le retentissement de ces attaques a eu son écho parmi nous. L'ouvrage de Strauss a été traduit en français. On ne le lit pas, il est vrai, et grâce à l'ennui qu'il inspire, il dort en paix sur les rayons poudreux de la bibliothèque; mais nos beaux esprits sont bien aise d'abriter leur incrédulité et leur nullité scientifique derrière la réputation de solidité et de profondeur qu'on a su lui faire et qu'il mérite si peu. C'est pour eux, d'ailleurs, un arsenal toujours ouvert où ils vont puiser, au besoin, leur vernis d'érudition, et leur petit bagage d'objections rabattues qu'ils rabâchent sans cesse contre l'Évangile. C'est là que Larroque a ramassé les armes rouillées qu'il a voulu remettre à neuf dans son *examen critique de la religion chrétienne*. Et, der-